

DE L'INSTITUT OLYMPIQUE À L'ACADÉMIE INTERNATIONALE

Aussi surprenant que cela puisse paraître, l'idée de créer des liens permanents entre l'Olympisme et les autorités académiques lausannoises précède l'installation, en 1915, du CIO dans la capitale vaudoise par Pierre de Coubertin. Mais elle mettra plus de quatre-vingt dix ans à se réaliser puisque ce n'est qu'en l'an 2000 qu'est fondée à Lausanne l'AISTS (Académie internationale des sciences et techniques du sport) avec le soutien de Juan Antonio Samaranch, septième successeur du rénovateur des Jeux Olympiques.

Dès 1906, en effet, Pierre de Coubertin cherche un site pour son «Olympie moderne», c'est-à-dire un siège permanent pour les Jeux qui avaient à l'époque du mal à trouver des villes voulant bien les accueillir. Avec Morges et Vidy, il s'intéresse à Dorigny, futur site des hautes écoles lausannoises. Les architectes Monod et Laverrière font un projet pour une «Olympie sur la rive droite du lac Léman» qui remporte la médaille d'or, au concours d'architecture, des Jeux à Stockholm, en 1912.

L'année suivante, Coubertin organise à Lausanne le quatrième Congrès olympique sur le thème scientifiquement innovant à l'époque de la psychologie sportive. Il y voit spécifiquement l'occasion de séduire les autorités politiques et universitaires¹. Le Congrès est ouvert en présence du recteur dans l'aula de l'Université au Palais de Rumine. Le professeur Maurice Millioud, qui préside les séances, et son collègue Larguier des Bancelles font partie du comité d'organisation².

Le terrain était préparé pour installer deux ans plus tard le siège du CIO à

par Jean-Loup Chappelet*



Lausanne et y transférer ses archives, le 10 avril 1915. Sitôt reçu officiellement par la ville, Coubertin fonde l'IOL (Institut olympique de Lausanne) et demande des locaux pour l'héberger. La Municipalité concède l'usage de quelques salles au Casino de Montbenon en compagnie d'autres sociétés locales. Toutefois les ambitions de Coubertin pour cet Institut

sont grandes puisqu'il y voit un foyer de coopération entre les cultures physique et intellectuelle, entre l'art et la science. Dès les débuts de l'IOL, des cours sur l'Olympisme sont projetés, mais il faudra attendre 1917 pour qu'une première session soit mise sur pied de mars à juillet. Le professeur César Roux y participe. Coubertin donne force conférences. Une deuxième session a lieu au début de 1918. Elle est réservée aux étudiants de l'Université de Lausanne³. Une dernière session est organisée de l'automne 1918 au printemps 1919, mais elle rencontre peu de succès auprès de la population ou des autorités.

Le CIO reprenant ses activités à la fin de la Grande Guerre, Coubertin n'a plus le temps de s'occuper de l'IOL qui tombe en sommeil. Ce n'est qu'après son départ de la présidence du CIO, en 1925, qu'il peut à nouveau



Plan du stade d'une Olympie moderne par les architectes Monod et Laverrière.

Education

se consacrer à ses idées éducatives. Il fonde alors l'UPU (Union pédagogique universelle) pour réunir des représentants du monde académique de tous les pays. Il organise en 1926 sa première conférence au château d'Ouchy, à Lausanne, qui proclame l'utilité d'universités populaires pour répandre la culture générale⁴ et la nécessité d'installations municipales destinées au sport pour tous. Ce sont des idées qu'il n'avait pu faire passer lors du Congrès olympique de 1921 à Lausanne.⁵

Mais l'UPU ne rencontre pas le succès universel escompté. Coubertin se rabat sur Lausanne et y fonde, en 1928, le BIPS (Bureau international de pédagogie sportive). A l'inverse de l'UPU, le BIPS vise à créer un réseau local de médecins, d'enseignants et de militaires intéressés par le sport, mais préoccupés de ses excès (déjà !). Grâce à une subvention municipale, l'organisme perdure jusqu'en 1933 et fournit à Coubertin un cadre et un financement à ses activités qui se résument pour l'essentiel à la publication d'un bulletin et de monographies sous le nom du BIPS.

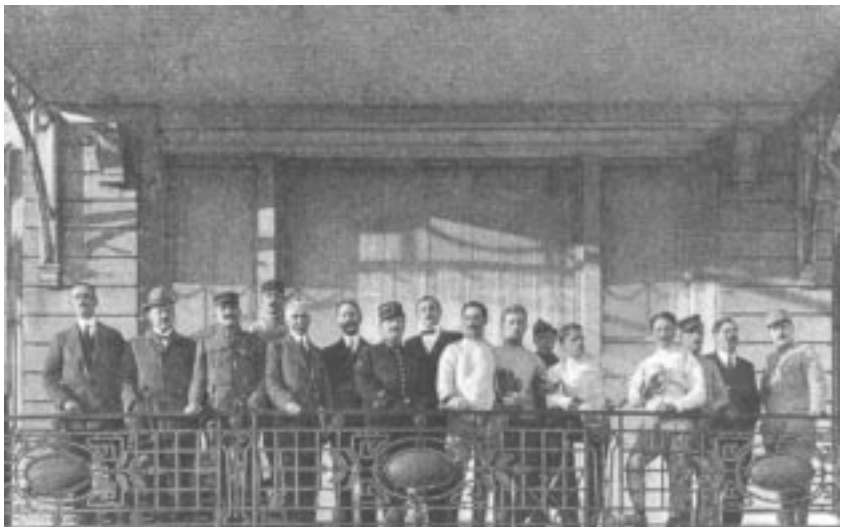
Même si une anthologie de ses oeuvres est publiée en 1933 par ses amis sous la direction du pro-recteur de l'Université de Lausanne Arnold Reymond, Coubertin désespère d'intéresser les milieux académiques lausannois à ses idées. Il se rapproche de plus en plus de la Société des Nations dont le siège vient d'être installé à Genève et du BIT (Bureau international du travail)⁶, aussi à Genève, dont le directeur d'alors, Albert Thomas, est sensible à l'idée d'université ouvrière que Coubertin défend, en fait, depuis le début du siècle.

Coubertin séjourne aussi régulièrement dans le midi de la France. C'est à Aix-en-Provence qu'est publiée son «*Histoire Universelle*» en trois volumes pour distribution dans les écoles normales françaises. À Nice, il donne en

février et mars 1934 deux conférences sur l'Olympisme dans le cadre du Centre universitaire méditerranéen dirigé par Paul Valéry. Il espère que pourra s'y fixer une chaire d'Olympisme dont il pourrait être le premier titulaire⁷.

Peu avant de mourir, en 1937, il souhaite la fondation à Berlin d'un Institut

olympique international⁸, qui sera effectivement créé l'année suivante par Carl Diem, tout en demandant à son exécuteur testamentaire, le Lausannois Francis Messerli, d'instaurer une collaboration entre ce nouvel Institut et le BIPS. Ce dernier fera beaucoup mieux puisqu'il maintiendra en survie ce Bureau, ainsi que l'IOL, jusque dans les



Coubertin (4e à partir de g.) avec des professeurs et des élèves de l'IOL.



Leçons de lutte.

Education

années 50 à travers plusieurs publications et conférences.

Les successeurs de Coubertin ne s'intéressent pas à ces organismes 'fantômes' et le monde académique, tant à Lausanne qu'ailleurs, ignore superbement jusque dans les années 70 le phénomène social que devient le sport, à de rares exceptions près comme Jean Meynaud, professeur à l'UNIL (Université de Lausanne)⁹. On notera toutefois la tentative, à la fin de la présidence Brundage, du Prince de Hanovre, membre du CIO, de réactiver le BIPS à Lausanne sous le nom d'Institut Coubertin pour l'éducation olympique moderne. Cette proposition devait échouer, notamment à cause de l'existence depuis 1961 d'une Académie Internationale Olympique à Olympie, financée par le gouvernement grec et soutenue par le CIO. En 1975, toutefois, le médecin lausannois et médaillé olympique Paul Martin crée le CIPC (Comité International Pierre de Coubertin) dont le siège est à Lausanne et qui se propose de perpé-

tuer l'actualité du rénovateur des Jeux. A la même époque, un centre sportif universitaire est inauguré à Dorigny à l'endroit même où Coubertin avait prévu son «Olympie moderne».

Dès son élection à la présidence du CIO, Juan Antonio Samaranch se préoccupe de fixer définitivement son siège en Suisse. Il obtient en 1981 un statut particulier du Conseil fédéral. En 1982, il inaugure un musée et centre d'études olympiques provisoirement situés avenue Ruchonnet. En octobre de la même année il propose au Département cantonal de l'instruction publique de créer une chaire d'Olympisme qui serait la première étape d'une Université internationale du Sport et de l'Olympisme¹⁰. Un groupe de travail CIO-UNIL se réunit plusieurs fois en 1983 et projette d'abord de mettre sur pied un cycle de conférences qui n'aura jamais lieu. (L'auteur était un des représentants du CIO dans ce groupe co-présidé par le recteur André Délessert et par Monique Berlioux puis Raymond Gafner pour le

CIO). En 1985, ce groupe est étendu à des représentants de l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne) sous l'égide de la CHEL (Commission des hautes écoles de Lausanne). Mais les membres du nouveau groupe ne veulent pas entrer en matière. Une tentative a encore lieu en 1986 avec le CFMEP (Centre de formation des maîtres en éducation physique), puis le projet est enterré.

Dans les années 90 il renaît de ses cendres sur proposition de certaines facultés de l'UNIL qui voudraient établir des chaires de médecine du sport, de droit du sport ou encore de gestion du sport. Mais le CIO n'est plus vraiment intéressé. En 1995, il finance la création au sein de l'Université autonome de Barcelone d'une chaire d'Olympisme attribuée au professeur Miquel de Moragas qui y dirige le Centre d'études du sport et de l'Olympisme fondé en 1989.

L'idée de renforcer les liens du CIO et des milieux académiques de ce qui est désormais la «capitale olympique» est



Séance d'entraînement de boxe à l'IOL.

Education

reprise en 1995 avec la proposition de créer un RUOL (Réseau universitaire olympique lausannois). Mais une première réunion en novembre de représentants de l'UNIL, de l'EPFL, de l'IDHEAP (Institut de hautes études en administration publique) et de l'IMD (Institute for Management Development), à laquelle participe le Président Samaranch, n'a pas de suite. Parallèlement, la FIFA (Fédération Internationale de Football Association) fonde, en 1996, avec l'Université de Neuchâtel le CIES (Centre international d'étude du sport) et le CIO développe son Centre d'études olympiques hébergé au Musée Olympique situé à Ouchy dès 1993. Une bibliothèque et une médiathèque importantes y sont entretenues. Les archives historiques y sont réorganisées. Un conseil de recherche attribue des bourses à de jeunes historiens. La coopération se développe avec des centres similaires à Barcelone, London (Ontario) et Sydney.

Fin 1998, apparaît au sein des milieux universitaires l'idée d'une Académie mondiale d'administration du sport¹¹. Un groupe de travail est constitué, réunissant les Universités de Lausanne, de Genève et de Neuchâtel, l'EPFL et l'IDHEAP. Ses travaux aboutissent à la création à Lausanne, le 3 mars 2000, d'une Académie internationale des sciences et techniques du sport sous la forme d'une fondation où participent également comme fondateur le CIO, la ville de Lausanne, le canton de Vaud et la Confédération suisse. Le siège est dans la capitale olympique. Ainsi aboutit un rêve olympique vieux de près d'un siècle : l'Olympie lémanique.

*Professeur, IDHEAP (Institut de hautes études en administration publique), Lausanne.

Références

¹ Gilliéron, Christian, *Les relations de Lausanne et du Mouvement olympique à l'époque de Pierre de*

Coubertin (1894-1939), Editions CIO, Lausanne, 1993.

² Müller, Norbert, *Cent ans de Congrès Olympiques 1894-1994*, Editions CIO, Lausanne, 1994.

³ Gilliéron, op. cit.

⁴ L'Université populaire de Lausanne sera fondée en 1951.

⁵ Cholley, Patrice, *Pierre de Coubertin, la deuxième croisade*, Editions Musée Olympique, Collection «histoire et faits», 1996.

⁶ Cholley, op. cit.

⁷ Cholley, op. cit.

⁸ Chappelet, Jean-Loup, *Le Système olympique*, Presses universitaires de Grenoble, 1991.

⁹ Meynaud, Jean, *Sport et politique*, Payot, Paris, 1966.

¹⁰ Morath, Pierre, *Lausanne et le Comité International Olympique*, Cadebita, Yens, 2000.

¹¹ Chappelet, Jean-Loup, "The World Academy of Sport Administration", Compte-rendu du 33e Congrès de l'AGFIS, Osaka, Japon, 15 octobre 1999.



Site de l'EPFL à Lausanne.